



VIE QUOTIDIENNE

Au XVIIe, le village comportait six rues :

- la rue de la Croix (du quartier des Islotrons à la place),
- la ruelle de Grappigny,
- la rue de Saint-Roch,
- la ruelle des Buttes,
- la rue de la Croix-Hervé
- la rue de l'Église.



Pendant la Fronde (1648-1653), Boulages a subi le passage de différentes troupes amies ou ennemies. Toutes se livrent à des exactions.

L'abbé Jean GUILLAUME, curé de Boulages, raconte :

La nuit du 28 février 1656 vers les dix heures, des cavaliers du sieur de CAUFERAN capitaine au régiment royal ont forcé la porte de la cure, armés de haches et pistoles, jurant et blasphémant. Ils ont forcé la porte de sa chambre, brisé les vitres, les coffres et buffets, pris son argent, ses couteaux, ses cuillères, du grain, du vin, du linge et des vêtements, ses papiers. Ils ne lui ont laissé que sa chemise. Il a dû s'enfuir et se cacher pour avoir la vie sauve.

Le calme revenu, la paroisse a prospéré.

En 1665, la population comptait 97 feux soit environ 480 habitants.

Au XIXe siècle, Boulages est une des paroisses où l'on assiste le plus aux enterrement. Il y vient au moins une personne par famille.

Les habitants reçoivent de l'instruction.

Il y a toujours eu un maître d'école depuis 1651. Il était logé à l'angle de la rue de l'Église. Cette chaumière très basse servait en même temps de maison commune. En 1790 presque tous les habitants savent lire et écrire.

1651. Nicolas CORDIER.	1782. Jean-Louis MARGUIN.
1665. Charles GARNESSEON.	1828. Claude GARNIER.
1667. Charles TANCHE.	1840. Louis-Arsène BÈGUE.
1670 ¹ . Nicolas MARTIN.	1847. Louis-Etienne BAUDOT.
1675. Charles GARNESSEON.	1850. HENRY.
1679. Nicolas TALLON.	1860. Jules CARREZ.
1695. Jacques TANCHE.	1879. Alex ^e MARGUILLIER.
1723. Pierre LIZET.	1883. Alexis CHOISELAT.
1727. Guillaume MIGNOT.	1887. Céleste OUDOT.

Le territoire a été touché par d'autres calamités que les guerres.

Bouloges subit des inondations tous les hivers. Si elles sont tardives, les récoltes des terres basses et des prairies sont perdues.

En 1871, une grosse épidémie de typhus a touché le bétail. 120 bêtes ont été abattues sur 430.

Le village a subi un incendie terrible le 16 août 1873 au cours duquel 22 maisons avec leurs dépendances sont disparues.

L'hiver 1879-1880 a détruit presque tous les noyers et les pommiers.

1892 et 1893 ont été des années de très grande sécheresse, les récoltes ont été quasi nulles.

source : Mémoires de la Société Académique de l'Aube Tome 57 Résumé de l'étude de Lucien MOREL
rédigé par : Véronique FREMIET MATTEI